

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Julie, Victorine Dubosc (1904 / 1998)

&

Firmin Dours (1892 / 1984)

mes grands-parents maternels



Par Lucette de Bermont

Julie, Victorine Dubosc née le 7 avril 1904 à Blanquefort dans le Gers et Firmin Dours né le 5 août 1892 à Gimont dans le Gers étaient mes grands-parents maternels. Nous les appelions pépé et mémé.

Firmin, issu d'une famille de paysans, a succédé à son père à la métairie « La Bordeneuve » dès sa démobilisation de la guerre 14-18. Durant cette guerre il avait été affecté dans une compagnie dont les convois étaient chargés de ravitailler les unités de combattants. Je me souviens enfant que ses beaux yeux d'un bleu intense se remplissaient de larmes lorsqu'il évoquait les compagnons de guerre qui combattaient à Verdun ou sur d'autres fronts. Mais il parlait très peu de cette période sombre.

Après la guerre, la vie reprenant le dessus il lui avait été proposé un poste pour travailler dans les usines Renault. Il avait eu également une proposition pour intégrer la police mais la ferme manquant de bras il avait dû renoncer pour aider sa famille.

Firmin a connu Victorine (ma grand-mère était appelée par son deuxième prénom). Elle travaillait à la ferme avec ses parents mais elle était employée aussi au « Château de La Roque » duquel dépendait la



Mémé Victorine

Pépé Firmin



ferme exploitée par la famille de Firmin. Au château, mais aussi avec sa mère elle avait appris à coudre, tricoter, broder dès son plus jeune âge.



Victorine et Firmin se sont unis le 2 sept. 1921 à Gimont dans le Gers. Ils ont eu deux enfants, Marie Rose née en 1923 (ma mère) et Marius né en 1928.

Après leur mariage, Victorine et Firmin se sont installés sur une métairie et tous deux ont travaillé la terre. Ils ont mené une vie rude de paysans avec toutefois de très bons moments familiaux et amicaux, c'est en tout cas ce qui ressortait dans leurs échanges lorsqu'ils évoquaient des souvenirs.

La Deuxième Guerre mondiale éclatant, Firmin fut de nouveau mobilisé et affecté dans une poudrerie à Toulouse. Finalement, suite à de sérieux problèmes de santé, il put rejoindre sa famille. Durant cette période d'absence, Victorine avait assuré courageusement le travail de la ferme avec sa fille Marie-Rose alors âgée de 17 ans et quelques autres aides familiales.

Firmin, titulaire du certificat d'études, avait de grandes facilités à écrire et à s'exprimer. Il s'intéressait à la politique, participait à des réunions secrètes, il militait pour un pays indépendant. Pour cela il s'était engagé dans des actes de résistance. Il faisait partie du monde rural qui résistait contre l'occupant sous diverses formes. Je me souviens de discussions avec mes parents qui faisaient ressortir sa profonde admiration pour le Général de Gaulle mais ses convictions politiques étaient toutefois de gauche.

Mon grand-père avait un fort caractère, une grande personnalité mais il avait aussi beaucoup de tendresse pour ses petits-enfants. Je n'oublierai jamais les moments où il distribuait les bonbons, nos petites mains hésitaient toujours sur la couleur à choisir dans la boîte ronde, ce qui le faisait sourire. Enfant, il me prenait sur ses genoux et me chantait des comptines auprès du feu : *J'ai du bon tabac dans ma tabatière, J'ai perdu le do de ma clarinette, À la claire fontaine* mais aussi le *Se canto* dont je connais toujours les paroles en occitan. Mes grands-parents parlaient souvent entre eux en occitan mais s'adressaient toujours en Français à leurs petits-enfants.

Victorine, que mon grand-père appelait Victore, était une jolie femme menue avec de beaux yeux verts, très sensible, douce, discrète et travailleuse. Son calme créait un équilibre avec le fort tempérament parfois colérique de Firmin. Il faut dire que les courroux de Firmin pouvaient plomber l'atmosphère subitement et il pouvait rester muet pour un délai indéterminé, probables conséquences des traumatismes de la guerre. Enfant, j'aimais regarder ma grand-mère brosser ses magnifiques cheveux ondulés qui descendaient sous ses hanches et qu'elle coiffait ensuite en un magnifique chignon.

Adolescentes, ma sœur aînée et moi en avons fait notre meilleure confidente et notre alliée. Nous l'adorions. Avec ma mère elle nous confectionnait des vêtements et si ma mère voulait que la jupe descende en dessous du genou nous arrivions à convaincre mémé que ce n'était plus la mode et qu'il fallait faire la jupe plus courte. « Je vais voir ce que je peux faire », disait-elle. Victorine entraînait ainsi parfois en conflit avec sa fille pour satisfaire nos désirs. Quelle complicité !

Fine pâtissière, elle préparait le dimanche de grandes et délicieuses croustades qui régalaient toute la famille.

Âgée, son cœur trop usé ne lui permettant plus de travailler ni de se déplacer, Victorine dévorait les livres de la bibliothèque de mes parents (Jules Verne, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Claude Michelet...) ; elle se reposait enfin et s'évadait dans la lecture. Mon père, qui l'aimait beaucoup, était heureux de partager ses livres avec elle.

Après plusieurs « attaques » comme il disait (traduire par « accident vasculaire cérébral »), Firmin a lutté contre la maladie avec une volonté hors du commun, s'imposant une rééducation acharnée. Une main paralysée, il partait travailler sa vigne à pied dès l'aube, revenait en fin d'après-midi et le soir s'imposait des lignes d'écriture pour retrouver de la mobilité dans sa main ! C'était un battant qui ne baissait jamais les bras. Ses deux enfants ont hérité de cette volonté féroce. La maladie de Firmin m'impressionnait beaucoup, elle me faisait mal, elle me faisait peur, je n'aimais pas le voir s'énerver quand sa main ne lui répondait pas et qu'il restait impuissant.

Firmin s'est éteint le 9 mars 1984, il avait 92 ans. Je l'ai embrassé sur le front sur son lit de mort pour un dernier adieu.

Victorine l'a rejoint le 23 septembre 1998 à l'âge de 94 ans.

Nous avons aimé ces grands-parents simples, riches de cœur qui ont connu deux guerres et une vie de labeur, des conditions de vie difficiles. Ils étaient très fiers lorsque leurs petits-enfants obtenaient un diplôme (ils avaient neuf petits-enfants), ils souhaitaient le meilleur pour tous. Ils nous ont transmis beaucoup d'amour et de valeurs.

